

présente une fertilité plus grande encore, s'il est possible; tantôt ce sont des gorges étroites dont le regard ne saurait apprécier la profondeur, empêché qu'il est par l'épaisse végétation qui jaillit de toutes parts; tantôt ce sont des champs bien cultivés, des montagnes élevées ou des collines aux formes capricieuses. Champs de cannes géantes, plantations d'orangers et de citronniers, caféiers aux fleurs rouges, tamarins séculaires, mangliers aux fruits savoureux, tout vient et prospère dans ces terrains prodigues qui font des environs de Córdoba le coin privilégié de la zone tropicale.

Une fois que l'on a franchi la pittoresque *barranca* de Metlac, on pénètre dans la vaste et fertile vallée d'Orizaba qu'arrosent les eaux limpides du *rio* Blanco; ici la végétation de la terre chaude se confond avec celle de la zone tempérée; les montagnes qui entourent la vallée sont couvertes par d'épaisses forêts formées d'essences de toutes sortes; seules, quelques collines dressent leurs cimes dénudées et blanchâtres.

C'est sur les flancs de la cordillère, et à une hauteur qui varie entre 800 et 1,300 mètres, que la nature se montre dans sa plus grande magnificence. Tandis que les splendides forêts de *Jinicuiles* et du *Liquidambar* embaument l'air de leurs parfums délicieux, les goyaviers, les lauriers-roses, les grenadiers et la feuille si riche et si variée des *zapotes*, offrent en abondance leurs fruits délicats; les mousses, les lichens, et les lycopodios tapissent les interstices et la superficie des roches, et recouvrent le tronc des arbres; les magnolias, les myrthes, ainsi que toute la variété des lianes, ajoutent encore avec leur riche feuillage et leurs festons de fleurs parfumées à la merveilleuse beauté de ce paysage.

Arrivée au point nommé *l'Ingenio*, la voie ferrée se sépare de la route qui conduit aux *Cumbres* d'Acultzingo, et pénètre par *l'Encinal* et *l'Infiernillo* dans la riante vallée de Maltrata.

Aussitôt après Maltrata, la voie commence à monter les flancs escarpés de la cordillère. Œuvre audacieuse et pleine de génie que celle de ce tracé au milieu de ravins, de précipices et de montagnes, dont les cimes se perdent dans les nuages! Quand du fond de la vallée de Maltrata, on considère l'ascension énorme et les courbes multiples que doit faire le train, pour atteindre la station de Boca del Monte qui se dresse presque à pic en face de soi, l'imagination la plus hardie a peine à concevoir comment la science de l'ingénieur a pu résoudre un aussi difficile problème.

La plume est impuissante à rendre, comme il convient, le splendide panorama qui se déroule à la vue du voyageur. A chaque instant, ce sont d'admirables surprises, chemin véritablement aérien et qui sera l'éternel honneur des ingénieurs Talcott, Buchanan et Foot, qui ont su vaincre tous les obstacles, surmonter toutes les difficultés; tunnels creusés dans le basalte massif; viaducs hardis dont la légèreté étonne, jetés sur des précipices dont on ne saurait mesurer la profondeur sans être atteint de vertige; remblais énormes,

tranchées colossales, taillées dans la roche vive; tout, enfin, dans cette œuvre titanesque, glorifie le génie de l'homme et la puissance de sa volonté.

Quand haletante, essouffée, la puissante machine Fairly, qui a remorqué le train depuis Maltrata, s'arrête en gémissant en face de la station de Boca del Monte, il semble que l'on soit délivré d'un poids énorme, et les poitrines, opprimées par l'émotion d'un parcours aussi hardi, respirent plus librement.

Une fois à Boca del Monte, le paysage est tout autre, adieu les riches et luxuriantes campagnes de la terre chaude, on se croirait dans un coin des Alpes, ou bien dans une gorge du Sommering, presque toujours enveloppée de brumes épaisses. La température diurne et moyenne de Boca del Monte atteint à peine 14°, ce qui se comprendra facilement en sachant que l'on se trouve à plus de 2,400 mètres au-dessus du niveau de la mer. Les essences qui croissent le mieux sur ces hauts plateaux, sont les chênes, les pins, les sapins, les tejocotes (*actogenus mexicanus*) et autres variétés de la même famille.

De Boca del Monte à México, le trajet offre bien peu d'attraits: de larges plaines sablonneuses, des collines arides aux flancs déchiquetés et ravinés par les eaux, quelques arbres malingres, puis les aloès aux larges feuilles d'un vert sombre, les *organos* aux longues tiges épineuses et les cactus aux grandes fleurs rouges, constituent à peu près toute la variété des plantes et des arbustes, qui croissent sur ce sol mélancolique entièrement dépourvu de cours d'eau. Seule, la haute cime glacée du Pic d'Orizava (*Citlaltepétl*), que recouvre une éternelle couche de neige immaculée, rompt un peu la monotonie du paysage et fixe l'attention du voyageur.

Si au point de vue pittoresque, ces campagnes ne présentent aucun attrait, il n'en est pas ainsi au point de vue géologique. L'action des feux souterrains est visible à chaque pas, et les couches de lave basaltique, que recouvrent à peine quelques pouces de terre végétale, indiquent clairement les convulsions volcaniques qui, à un autre âge, bouleversèrent ce sol tourmenté. L'obsidienne, ce curieux minéral que les Aztèques employaient à des usages si divers, se rencontre en grande quantité dans ces parages, et il n'est pas rare de trouver des blocs dont le poids dépasse souvent 100 kilogrammes; les pierres ponceuses, les pierres lithographiques y existent aussi à l'état de gisements fort riches.

A l'Est de l'Hacienda de la *Capilla*, on remarque deux collines connues sous le nom de las *Derrumbadas*, célèbres par les sources sulfureuses qui jaillissent de leurs bases.

Une fois la station de San Marcos dépassée, on pénètre dans l'État de Tlaxcala par la vaste vallée de Huamantla, bornée au Sud par la chaîne orgueilleuse de la Malintzin, et au Nord Est, par diverses collines isolées qui la séparent des plaines fertiles, qui entourent la ville de Puebla.

Dans la partie occidentale de l'État de Tlaxcala, s'étendent les plaines si riches con-

nues sous le nom de *Llanos de Apam*. Le principal produit de ces plaines est cette curieuse variété de l'Aloès, connue de sous le nom de (*Agave americano*), qui fournit la boisson nommée *pulque*, et qui est aux mexicains des hauts plateaux, ce que la bière est aux allemands et le vin aux français.

Le point culminant de la ligne ferrée se trouve près de la station de Soltepec; de cet endroit on est environ à 2,500 mètres au-dessus du niveau de la mer, et l'on embrasse à la fois la vue du Pic d'Orizaba, du Popocatepetl et de la Malintzin.

L'embranchement de la ligne de Puebla part de la station d'Apizaco, et suit un parcours des plus accidentés jusqu'à la station de Santa Ana. La monotonie qui caractérise les plaines, est remplacée par toutes les surprises que ménage toujours un sol montagneux. Pendant quelques milles, la ligne côtoie une petite rivière, le Sahuapan, affluent de l'Atoyac, et dont le cours tourmenté forme de petites cascades et des rapides en miniature. A l'horizon se détachent en vert sombre les forêts légendaires qui couvrent les flancs de cette Malintzin, dont la cime fantasque ressemble à un masque colossal. Quelques instants avant d'arriver à Puebla, le voyageur voit se dresser sur sa droite l'antique et curieuse pyramide de Cholula, si célèbre dans les annales de l'Empire Aztèque.

Mais revenons à la ligne principale, que nous avons abandonnée à Apizaco et qui, jusqu'à la petite station de Irolo, continue à parcourir les *Llanos de Apam* qui fournissent le *pulque* le plus renommé de la République.

Une fois la rampe de la Palma franchie, le voyageur entre dans la vallée de Otumba, qui n'est que la prolongation de la vaste et pittoresque vallée de México. C'est près de la station de San Juan que l'on découvre, sur la droite du chemin et à la courte distance de 7 kilomètres, les fameuses pyramides de Teotihuacan, sanctuaires augustes des anciens toltèques.

C'est dans la partie la plus basse de cette vallée que se trouve construite la ville de México, et que s'étend le grand lac de Texcoco. Pendant l'espace de plusieurs kilomètres la voie suit exactement les bords du lac, et il n'est pas rare, dans la saison des pluies, de voir l'eau recouvrir entièrement les rails, ce qui produit ainsi un singulier effet à celui qui, placé à une certaine distance, voit courir à travers les eaux la locomotive en feu remorquant une longue file de lourds wagons américains.

Tandis qu'en face de soi l'on voit, baignée dans une chaude vapeur, la ville de México, avec ses blanches tours et ses coupoles bleues, vertes et jaunes; les cimes audacieuses du Popocatepetl et de l'Ixtacihuatl couvertes d'une neige éternelle aux reflets nacrés se dressent imposantes à la gauche du voyageur, qui contemple émerveillé un des plus beaux paysages qu'on puisse imaginer.

Le calme et la limpidité de l'atmosphère dans toute l'étendue de la vallée de México sont tels, que l'œil peut distinguer sans difficulté et à une très grande distance les moindres détails qui marquent la configuration des montagnes, situées à plus de dix ou douze lieues.

Il est difficile, en un mot, de trouver un panorama plus splendide que celui qu'offre cette merveilleuse vallée de México, avec ses grands lacs aux eaux tranquilles, ses champs bien cultivés, ses arbres toujours verts, ses villages pittoresques et son ciel merveilleux, qu'en vain les poètes se sont efforcés de décrire dans leurs vers et les peintres de fixer sur leurs toiles.

---

Tel est le résumé bien imparfait du chemin parcouru par la voie ferrée de Veracruz à México. La description que nous venons de faire est aussi brève que le voyage même. La locomotive, avec sa puissance irrésistible, vous transporte en quelques heures des savanes de la côte aux premiers échelons de la cordillère, dont elle escalade les cimes, sans que les ravins et les précipices multipliés sur la route lui soient un obstacle, sans que les plus hautes montagnes ne l'arrêtent un seul instant. Si la rapidité du voyage ne permet pas au touriste de contempler à son aise les points de vue si remarquables, qui passent devant ses yeux comme de fantastiques visions, nous allons nous efforcer, dans les pages qui suivent, de lui faire connaître plus en détail les travaux d'art les plus importants et les sites les plus pittoresques qui doivent fixer son attention.